

Jean 20, 1.11-18

Ce chapitre de saint Jean permet de contempler l'expérience de Marie Madeleine par rapport à la mort et la résurrection de Jésus. Un lendemain de sabbat, elle se rend au tombeau pour veiller un mort. Elle est triste, elle pleure. C'est le moins qu'on puisse dire d'une personne dans ces conditions. Lorsqu'elle arrive au tombeau, sa tristesse se transforme au cauchemar car le corps de Jésus n'y est plus. Une seule phrase exprime sa terrible douleur : *On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis !* La douleur d'enlèvement est comme accentuée par l'ignorance complète du lieu où se trouve le mort. C'est le comble. La douleur est profonde. Personne ne peut mesurer sa profondeur et arriver à toucher le fond. Tout au plus, on peut faire une constatation au moyen des signes extérieurs comme les apôtres Pierre et Jean l'ont fait au tombeau, afin de confirmer le propos de cette femme. Si l'absence d'une personne humaine qui nous est chère est dure à vivre, celle de Dieu l'est beaucoup plus encore. En cet état, on est inconsolable. Deux hommes ne suffisent pas pour consoler Marie. Pourtant, ils figurent parmi les privilégiés de Jésus. Ils sont impuissants malgré le privilège. Marie doit compter sur des êtres plus puissants encore. Après les hommes, deux anges n'ont su rien faire pour lui procurer le moindre apaisement. Maintenant, elle doit compter sur Dieu, le Tout-puissant. Lorsque Jésus vient lui-même sans se faire reconnaître, comme il arrive souvent dans nos vies, elle ne la reconnaît pas non plus. Finalement, elle est arrivée à le reconnaître quand Jésus l'a nommée. À cet instant, la joie, le bonheur, la paix refluent dans son cœur et dans son corps. Elle veut le saisir, mais le Seigneur ne le permet pas. Elle devra se contenter d'avoir vu et entendu, mais de façon très fugitive. Elle n'aura à garder que sa joie intérieure, une joie immense qui la comble et l'illumine. Mais une joie si difficile à communiquer. Elle dira tout simplement : *J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'Il m'a dit !* Avec les yeux et les oreilles de la foi, le cœur peut bondir de joie et se retourner à cause de ce qu'on a vu et entendu. Mais serait-il facile d'exprimer une immense joie avec des mots qui soient compréhensibles par celui qui ne l'éprouve pas par le même moyen ?

Bruno TEGBESA

Nom du document : Jean 20_1_11_18
Répertoire : C:\Users\Bruno TEBESA\Documents
Modèle : C:\Users\Bruno
TEBESA\AppData\Roaming\Microsoft\Templates\Normal.dotm
Titre :
Sujet :
Auteur : Bruno TEBESA
Mots clés :
Commentaires :
Date de création : 22/07/2011 10:09:00
N° de révision : 2
Dernier enregistr. le : 22/07/2011 10:09:00
Dernier enregistrement par : Bruno TEBESA
Temps total d'édition : 12 Minutes
Dernière impression sur : 22/07/2011 10:29:00
Tel qu'à la dernière impression
Nombre de pages : 1
Nombre de mots : 356 (approx.)
Nombre de caractères : 1.964 (approx.)